

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 3

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

Défense nationale Janvier 1994

Une révolution dans les conflits?

«Certains soutiennent qu'une révolution de l'art de la guerre s'est déjà produite et citent la récente guerre du Golfe à l'appui. (...) Les forces armées des Etats-Unis n'ont (...) affiché aucune doctrine résolument nouvelle, pas plus qu'elles n'ont eu recours à des structures ou à des organisations originales. Il semble (...) que nous ne soyons à l'heure actuelle qu'au stade initial d'une révolution militaire à venir.

«Bien qu'elle n'ait pas eu un caractère révolutionnaire, la guerre du Golfe nous a donné un aperçu de ce que pourrait être l'influence de ce type de révolution sur l'efficacité. (...) Selon nous, trois domaines technologiques offrent le potentiel requis pour modifier de manière révolutionnaire la nature ou l'art de la guerre. Ils résultent tous trois plus ou moins de la révolution des technologies de l'information (...).

«En premier lieu figure la capacité de localisation, d'identification et de poursuite d'un nombre bien supérieur de cibles adverses (...). En deuxième lieu figurent de nombreux et importants perfectionnements touchant à la portée, à la précision et à l'effet destructeur des munitions classiques qui permettront d'engager des cibles multiples à des distances supérieures (...) avec une probabilité élevée de destruction (...). En troisième lieu, on assiste à une évolution rapide des méthodes permettant d'entraîner et d'équiper les forces beaucoup plus efficacement et de façon bien plus rentable (...) grâce à des techniques avancées de simulation (...).

«Pour pouvoir être exploitées au mieux, les technologies qui sont au cœur de la révolution militaire naissante devront être incorporées à des systèmes ou à des munitions. Compte tenu de la nature de cette révolution, l'aptitude à intégrer les systèmes



militaires sous forme de réseaux reliés entre eux revêtira une grande importance (...).

«(...) il sera de plus en plus difficile de définir une ligne de partage bien nette entre opérations aériennes, terrestres et maritimes; les opérations deviendront pluridimensionnelles à des échelons de commandement de plus en plus bas. L'exploitation des technologies de l'information et la nécessité de travailler dans des délais de plus en plus courts entraîneront l'élimination de certains échelons de commandement. (...) une importance croissante sera donnée à la neutralisation sélective des cibles par le biais de moyens électroniques au lieu de leur destruction par le feu des armes. Cela pourrait permettre d'annihiler le potentiel de combat d'un adversaire dans la discrétion la plus totale.»

Andrew F. Krepinevich

L'Echo illustré

Charters pour l'enfer

Sarajevo devient une attraction. Journalistes, artistes, politiciens, ecclésiastiques de haut rang ne détestent pas de s'y risquer. Je dirais même qu'ils témoignent d'un empressement étonnant. Le cardinal Lustiger n'a pas craint d'abandonner ses ouailles parisiennes, lors du dernier Noël, pour rejoindre la ville martyre. Kouchner organisait en même temps un concert annoncé à grand fracas médiatique. Tous les revenants de l'enfer sont unanimes à dénoncer les abominations dont ils deviennent les lointains témoins. Leur engagement fait preuve sans doute de bons sentiments. Mais tant de hâte et tant de monde pour croiser l'horreur, cela devient, aux yeux du public, source de trouble et de démobilisation. Ne sont pas rares les réflexions qui traduisent l'opinion muette des gens de la base, incapables de s'offrir le luxe d'un voyage sur le front: «Finalement, Sarajevo,

est-ce si méchant qu'on le prétend?» Un scepticisme profond s'incrute dans les esprits: quelqu'un est en train de nous mentir. Mais qui? Les responsables politiques de l'ex-Yougoslavie, à quelque bord qu'ils appartiennent, ont certes perdu tout crédit depuis longtemps. Mais les nations européennes n'ont rien à leur envier. Elles se sont complètement disqualifiées à coup de discours «musclés» cachant leur impuissance devant la fatalité et leur lâcheté sur le terrain. Les seuls à parler vrai sont finalement les Casques bleus, à qui personne n'apprendra que la violence n'est matée que par la force. Mais les soldats onusiens sont à leur tour saisis par la colère. «Ou je tire, ou je me tire», déplorait l'un d'entre eux, traduisant la déprime générale.

«(...) Difficile, dans ces conditions, d'approuver sans malaise ces véritables «charters pour l'enfer» que sont les pieuses délégations dépêchées à Sarajevo et dans la région. Elles apaisent quelques bonnes consciences occidentales. Mais ne changent rien, pratiquement, au malheur des habitants directement frappés par la haine déchaînée. Quant aux délégations politiques qui viennent périodiquement se refaire une santé sur les bords du Léman, sous couvert de négociations perdues d'avance, c'est à hurler! Comment et pourquoi ose-t-on encore patronner ce tourisme diplomatique? Qui tire les ficelles? Qui tire profit de cette farce sinistre? Les silences, la passivité, les fières paroles sur les outrages à l'humanité, les condamnations purement verbales, les ferventes invitations à la «réconciliation», toute cette morale filandreuse nous engluent dans une indifférence croissante. (...)

Albert Longchamp

Lettre politique

N° 234, février 1994

«C'était à Stockholm, en décembre 1992. Devant ses pairs, réunis pour une session de la CSCE, le mi-

nistre russe des Affaires étrangères, Andreï Kozyrev, prononçait un étrange discours – ou plutôt deux discours, séparés et contradictoires. Le premier, pour prendre ses distances avec l'Occident, affirmer la détermination de la Grande Russie à secourir la Serbie et à reconstituer au plus vite une fédération ou une confédération des pays de l'ex-URSS. Le second pour expliquer que tout cela n'était qu'un pastiche des positions nationalistes russes, un avertissement, une illustration de ce qui pourrait arriver si par malheur l'Occident manquait à son devoir, qui consiste à soutenir fermement Boris Eltsine et son équipe. (...)

«Ce qui compte, c'est d'empêcher l'incendie Jirinovski d'embraser la Russie et ensuite ses voisins. D'éviter de nourrir les inquiétudes et le nationalisme russe en accédant aux demandes d'adhésion à l'OTAN des pays de l'Est européen. De soutenir – en paroles, en actes diplomatiques et, dans la mesure du possible, avec quelques dollars – Boris Eltsine et ses réformateurs.»

Inutile de commenter longuement: le spectre de Brejnev est en train de réapparaître. Et ce n'est pas la première fois que l'on peut rappeler un scénario en provenance du Pentagone et datant du début 1992. Un régime autoritaire et expansionniste a remplacé l'actuel gouvernement russe; il cherche à mettre au pas les républiques baltes, sous prétexte de défendre les intérêts des Russes qui y résident. Voyant 18 divisions russes et 6 divisions biélorusses se masser sur sa frontière, la Lituanie appelle l'OTAN à son secours. L'alliance engage 5000 hommes de sa force d'intervention rapide et mobilise en 30 jours 18 de ses divisions et 66 escadrilles. Des unités de la marine et des porte-avions interviennent pour repousser une offensive russe contre la Lituanie, menée à travers le territoire polonais. La victoire de l'OTAN est acquise en 90 jours.

D'après Luc de Meuron